

L'HONNEUR D'UN CAPITAINE... OU L'ART D'ÉCRIRE L'HISTOIRE

« Quatre anciens de la promotion " Guynemer " nous ont offert de publier cet article qui traduit leurs réactions à la lecture du livre de Jules Roy. Des réactions très vives, dures sans aucun doute trop dures même estimeront certains, mais un cri du cœur... ».

Il y a quelques années déjà, Jules Roy avait tenté de comparer la « Vallée Heureuse », que les bombardiers partis d'Angleterre pilonnaient presque chaque nuit des sombres années 1941-1944, à un gigantesque abattoir où étaient immolés pêle-mêle des milliers de victimes innocentes et leurs bourreaux enfermés dans leurs quadrimoteurs, la tête vide, le cœur sec et la peur au ventre. De ces récits d'Apocalypse ne s'exhalait finalement qu'une impression de mort, de peur, de sacrifice aussi stupide qu'inutile.

Et voici que notre confrère écrivain s'en prend maintenant à ses frères ennemis cordialement détestés, les chasseurs ; non seulement aux anciens de 1914-1918, mais à tous ceux qui ont suivi plus tard leur exemple dans tous les combats du ciel, en Europe, en Afrique, en Indochine et ailleurs, en tous temps et en tous lieux où ces fauves ont semé la mort !... Et comment s'il vous plaît ?... mais tout simplement en défigurant le plus glorieux d'entre eux, Georges Guynemer lui-même, celui qui pendant plus d'un demi-siècle a été donné en exemple à tous ceux qui ont combattu dans les airs et l'est encore à toute une jeunesse avide de faire carrière dans l'Air ou dans l'Espace. Mais oui, Guynemer proprement descendu en flammes une seconde fois !... Quelle performance !

Sous sa plume, toujours aussi brillante que séduisante il est vrai*, notre chevalier du ciel, le héros légendaire tant cité en exemple, est devenu non seulement un « ange de la mort », mais bien pire encore : un « tueur assoiffé de sang », un « saltimbanque » diabolique, une sorte de frère Dalton ravageur du ciel !... D'outrances en profanations, nous voici complaisamment entraînés non plus cette fois vers un horrible abattoir, mais au beau milieu d'un sinistre western, d'une sorte de saloon tragique où les hors-la-loi que sont devenus nos monstrueux chasseurs, règlent leurs comptes, avec un cynisme impitoyable, dans un bain de sang et de folie meurtrière.

Nous connaissons de longue date le peu d'intérêt porté par Jules Roy au culte des vertus, surtout lorsqu'il s'agit de vertus guerrières ; il ne nous a pas caché non plus son dédain pour les symboles et les emblèmes promoteurs de ces vertus que sont le courage, l'abnégation, le patriotisme. Dès lors, toutes ces extravagances ne devraient mériter ni commentaires ni réponse, tant elles peuvent paraître aussi aberrantes qu'usées et dérisoires. On pourrait seulement se contenter de les

voir obtenir quelque succès auprès de milieux littéraires à la mode, amateurs d'inso-
lite, de sensationnel, voire de scandale, et faire tout naturellement l'objet de con-
versations animées dans les mess et popotes d'aviateurs, suffisamment avertis,
quant à eux, pour ne pas confondre une fresque épique et une bande dessinée.

Cette indifférence silencieuse, ce laxisme débonnaire, ne sont pas toutefois
tolérables dans le cas présent, tant une telle attitude laisserait subsister la plus pro-
fonde et la plus indigne des méprises. C'est que voici cinquante ans en effet, la
première promotion de l'École de l'Air choisissait Guynemer comme parrain, que
sa devise « Faire Face » est devenue, dès sa création, la devise de cette toute jeune
et déjà grande École, que dans le hall d'honneur était gravée en lettres d'or sa
dernière et magnifique citation, tandis qu'il en était de même pour de nombreu-
ses autres unités de l'Armée de l'Air : Base de Dijon et Cité de l'Air, par exemple.

Alors, nous sommes devant un cruel dilemme :

— ou bien les cinquante-cinq élèves officiers de la première promotion du Piège
se sont comportés à l'époque en aimables plaisantins ; pendant cinquante ans
l'École de l'Air n'aurait été que le meilleur des tréteaux pour y jouer la commedia
dell'arte ; quant à nos camarades aviateurs de chasse, encore en vie, anciens des
combats de 14/18, de 39/45 et d'autres campagnes, ils devraient être poursuivis
sans tarder pour crime de guerre ;

— ou bien Jules Roy n'est qu'un romancier, de grand talent peut-être, mais tant
épris de succès de librairie, qu'il n'hésite pas un seul instant à caricaturer une de
nos plus grandes gloires nationales au point d'en dégrader totalement l'idéal qu'elle
représente.

A vous de choisir, chers camarades.

Général Serge BOUTON
Colonel Jean-Jacques COUDERQ
Colonel Henri JEAN
Général Pierre MATRAS
Promotion GUYNEMER

* Guynemer, l'Ange de la Mort, Jules Roy. Éditions Albin Michel.